

La terre et la vie.

n° 3, 1970

NOTES ETHOLOGIQUES SUR QUELQUES CARNIVORES  
MALGACHES : LE *CRYPTOPROCTA FEROX* (BENNETT).

par R. ALBIGNAC

Parc Zoologique de Tananarive, ORSTOM.

Au cours d'une mission récente, en compagnie de MM. J.-J. Petter, A. Schilling et A. Peyrieras que je remercie ici pour l'aide précieuse qu'ils m'ont apportée, nous avons pu séjourner et explorer une région encore très mal connue, la forêt du « Bongolava ». Cette forêt localisée au nord-ouest de Tsiroanomandidy, bien que située dans l'ouest de Madagascar, est de type à feuilles persistantes et renferme de nombreuses espèces de palmiers particuliers à cette région.

C'est là que nous avons eu la chance de rencontrer un groupe de *Cryptoprocta ferox* avec lequel nous avons pu rester en contact étroit pendant trois jours. Ce sont les observations réalisées à cette occasion que nous nous proposons d'exposer dans cette note.

La forêt où nous avons rencontré ce groupe de *Cryptoprocta ferox* est située sur une ligne de crête dominant toute la région ; elle est caractérisée par d'assez grands arbres espacés tous les sept à huit mètres. Les troncs sont droits et ce n'est qu'à partir de vingt mètres au-dessus du sol qu'il existe des fourches et des branches plus ou moins horizontales. Quelques lianes descendent de la voûte et, entre elles, des arbrisseaux poussent verticalement sans donner beaucoup de branches. Il n'y a donc pratiquement pas d'étage intermédiaire.

Alors que nous étions, le 13 octobre 1969, en train d'observer des Propithèques au milieu de la journée, nous avons entendu des miaulements plaintifs inhabituels à deux ou trois cents mètres de nous. En nous approchant nous avons vu alors un *Cryptoprocta ferox* à terre, près du chemin ; il nous regardait sans bouger et nous nous sommes arrêtés pour l'observer. Un bruit dans un arbre situé à trente mètres de là attira bientôt notre attention et nous y observâmes deux autres *Cryptoprocta ferox* à vingt mètres au-dessus du sol sur une branche horizontale. Ces animaux, tout comme les Propithèques, ne semblaient pas du tout dérangés par

notre présence et nous avons pu les observer et les filmer sans trop de difficultés.

**SOCIABILITÉ ET REPRODUCTION :** A notre arrivée (12 h 40) les miaulements s'arrêtèrent un instant, le *Cryptoprocta* qui était à terre (un mâle) ne bougea pas, et les deux autres, observés peu après sur un arbre, restèrent également immobiles.

A 13 heures, les deux *Cryptoprocta ferox* qui étaient perchés semblèrent lutter entre eux. Il s'agissait d'un mâle et d'une femelle et il devint bien vite clair que nous assistions aux préludes d'un accouplement. Nous découvrîmes, peu après, deux autres mâles sur un arbre voisin situé à environ vingt mètres du couple, ce qui portait le nombre total des animaux assemblés à cet endroit à cinq : quatre mâles et une femelle.

Les accouplements auxquels nous avons assistés se sont déroulés de façon à peu près identique à ceux que nous avons observés en captivité (1). Les cryptoproctes poussaient de longs miaulements plaintifs assez aigus se rapprochant un peu du cri du *Leptosomus*, oiseau malgache dont le chant porte si loin en forêt. Ce cri était émis surtout par la femelle qui paraissait très excitée pendant les préludes de l'accouplement. Le mâle et la femelle grognaient et miaulaient à tour de rôle et semblaient simuler des morsures en se croisant sur les branches. Puis un mâle monta sur la femelle et lui lécha alors très souvent le cou, comme pour la calmer. La femelle se laissa faire et ferma les yeux, tandis que le mâle gardait la gueule ouverte. Le premier accouplement observé dura de 13 h 40 à 15 h 05, soit une heure quinze minutes. A chaque fois que la femelle bougeait, le mâle la retenait à l'aide de ses pattes antérieures ; il lui léchait les oreilles et le dos et grognait légèrement. Une fois la femelle calmée, le mâle entrouvrait à nouveau sa gueule et ne bougeait plus.

Au cours de l'accouplement, la femelle était couchée sur le ventre, sur une branche horizontale de 20 cm de diamètre environ, à 20 mètres au-dessus du sol ; elle enlissait le tronc avec ses membres antérieurs, alors que ses pattes de derrière étaient repliées et posées sur le dessus de la branche. Le mâle tenait la femelle par la taille. Il était couché sur elle, légèrement sur le côté. La position très postérieure des testicules dans cette espèce semble favorable à cette position d'accouplement couché.

A 14 h 30, alors que l'accouplement durait depuis cinquante minutes, un autre mâle (mâle n° 2) s'approcha du couple (à dix mètres environ) ; la femelle devint alors plus nerveuse et le mâle n° 1 semblait essayer de la calmer en lui léchant très souvent le cou et les oreilles. A 14 h 47 le couple était à nouveau tranquille, mais le mâle n° 2 restait toujours à dix mètres de là, paraissant attendre la fin de l'accouplement. A 15 h 05 le mâle n° 2 s'ap-

(1) Cf. *Albignac, R. Mammalia*, 33, 1969 : 93-97, 1 pl.

procha, la queue hérissée, semblant prêt à l'attaque ; il parvint ainsi à cinq mètres de la femelle. Celle-ci attaqua alors très violemment le mâle n° 2 qui se sauva en gardant la queue toujours hérissée.

A 15 h 10 la femelle se mit à se lécher la région génito-anale et elle miaula, en direction du mâle n° 1 qui se rapprocha d'elle. Le couple changea ensuite d'arbre et à 15 h 34 les animaux s'accouplèrent à nouveau pendant huit minutes. Mâle et femelle se séparèrent ensuite, firent leur toilette, se léchant très souvent la région génito-anale, puis ils se reposèrent ensuite jusqu'au soir.

Il est intéressant de remarquer qu'une femelle de *Cryptoprocta* en état d'oestrus attire plusieurs mâles comme c'est le cas pour les chiens. Ces faits nous avaient déjà été relatés par certains villageois mais n'avaient jamais pu, jusqu'alors, être vérifiés de façon sûre. Toutefois il ne semble pas que plusieurs mâles soient nécessaires à la fécondation de la femelle puisque, en captivité, nous avons pu obtenir une gestation avec un seul mâle. De plus le fait que nous ayons observé un mâle s'approcher d'un couple et qu'il se soit fait rejeter très violemment par la femelle, semble confirmer encore cette hypothèse. Ces rassemblements de mâles autour d'une femelle doivent être temporaires puisque trois jours après notre première observation les animaux n'étaient plus à la même place ; trois mois après nous ne les avons pas retrouvés non plus.

Il faut remarquer que le comportement copulatoire du *Cryptoprocta* est tout à fait différent de celui des autres Viverridés



Fig. 1. — Abri de *Cryptoprocta ferox*.  
C'est une ancienne termitière qui a été creusée par les animaux.

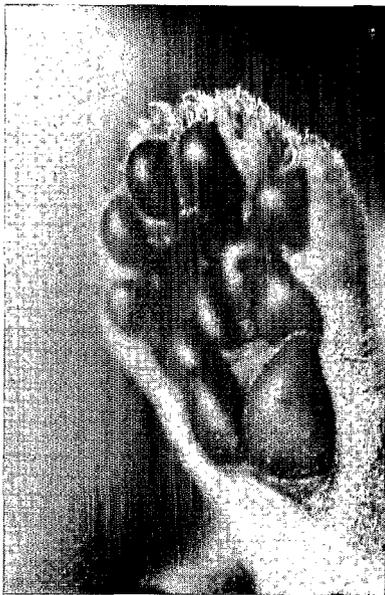
malgaches. Une fois de plus nous observons chez cet animal des caractères parfois plus proches des Félidés, ou même des Canidés, que des Viverridés.

La femelle reste peut-être dans la zone où a lieu l'accouplement pour déposer les jeunes dans la fourche d'un gros arbre ou au sol. En captivité une femelle *Cryptoprocta ferox* qui a eu deux jeunes les a déposés dans une niche à 1,50 m du sol, de préférence à une autre située à terre. Toutefois nous avons eu l'occasion de capturer dans une autre région de Madagascar quatre jeunes *Cryptoproctes* déposés dans une ancienne termitière située dans une forêt d'eucalyptus. Cette termitière avait été certainement creusée par les *Cryptoproctes* et il n'y avait aucune litière — ni paille, ni feuilles, ni poils ; les jeunes étaient simplement déposés à même le sol sur un tapis de débris d'alvéoles (fig. 1). L'abri était situé près d'une ligne de crête dominant une vallée ; l'ensemble était recouvert en totalité d'eucalyptus de trente ans ayant une hauteur de vingt mètres laissant un sous-bois assez clair. L'entrée de l'abri était orientée du côté de la vallée. L'orifice d'entrée avait 35 cm de large et 25 cm de hauteur. La cavité intérieure, de forme ovale, était profonde de 70 cm, large d'un mètre et haute de 30 cm. La terre (débris d'alvéoles) avait été déposée devant l'entrée du terrier.

**LOCOMOTION :** Le *Cryptoprocte* paraît tout aussi à l'aise dans les arbres qu'à terre. Malgré notre familiarité avec cet animal en captivité, nous ne pouvions imaginer une telle aisance de déplacement en forêt : *Cryptoprocta ferox* peut en effet utiliser n'importe quel support naturel, petits et gros troncs (même verticaux), branches et lianes, Il peut aussi sauter très facilement de branche en branche.

Un tel arboricolisme est rendu possible par certaines particularités anatomiques des pattes et de la queue — particularités qui avaient été interprétées jusqu'ici comme des caractères archaïques, sans grande utilité pour l'espèce. Les pattes, aussi bien antérieures que postérieures, sont munies de coussinets digitaux et plantaires (fig. 2 a et b) qui assurent une parfaite adhérence au support ; les griffes rétractiles permettent en outre d'éviter de glisser sur les écorces. La queue (qui peut être aussi longue que le corps, soit 70 cm chez l'adulte) joue un rôle important dans les arbres. Elle sert de balancier, de dispositif antidérapant, ou même de frein. Bien qu'elle ne soit pas vraiment préhensible, elle peut entourer en partie une branche ou un petit tronc quand l'animal descend tête en bas.

Pour grimper aux arbres le *Cryptoprocte* peut procéder de deux façons différentes selon la taille du support. Sur des lianes verticales ou de petits troncs d'un diamètre compris entre 3 et 7 cm, il monte en alternant une patte antérieure après l'autre et



2<sup>a</sup>



2<sup>b</sup>

Fig. 2<sup>a</sup>. — *Patte antérieure.*

On remarque les coussinets très développés permettant à l'animal d'éviter de glisser sur les branches.

Fig. 2<sup>b</sup>. — *Patte postérieure.*

Même nombre de coussinets que sur la patte antérieure.

une patte postérieure après l'autre, comme le ferait un homme pour grimper à une échelle de corde ; l'animal garde ainsi toujours trois points d'appui avec le support. La queue sert de balancier et d'appui au cours de cette progression. Pour en redescendre il procède exactement de la même façon, mais la tête en bas. Il pose la paume des pattes à l'opposé du corps, de l'autre côté du support, ce qui lui permet de tirer sur ses pattes pour éviter de glisser. Nous l'avons vu également, une fois, descendre d'une liane comme une chenille arpeuteuse, c'est-à-dire pattes antérieures puis pattes postérieures se mouvant tour à tour ensemble.

Si le tronc a un diamètre supérieur à 7 cm (nous l'avons même vu se déplacer sur un tronc vertical d'environ 80 cm de diamètre) le *Cryptoprocta* se déplace alors, aussi bien pour monter que pour descendre, en mobilisant successivement, mais ensemble, ses membres de devant et de derrière. Pour monter, les pattes antérieures sont écartées du corps et enlacent le tronc, alors que les postérieures sont repliées, ce qui lui permet de se propulser en avant ; le corps reste plaqué contre le support. La queue sert très souvent d'appui au moment de cette progression ascendante. Nous l'avons

vu grimper vingt mètres en quatre à cinq secondes sur un tronc de 80 cm de diamètre en utilisant cette technique.

Pour descendre, les pattes antérieures sont repliées vers l'avant, les pattes postérieures sont écartées et enlissent le tronc, ce qui lui permet de contrôler la vitesse en lâchant plus ou moins la prise des pattes postérieures. La queue, en plus du rôle de balancier, est utilisée également pour freiner la descente, elle s'enroule alors plus ou moins au support mais ne fait jamais un tour complet autour du tronc (fig. 3).

Sur les branches plus ou moins horizontales d'un diamètre d'environ 20 cm le *Cryptoprocta* se déplace normalement comme s'il marchait sur le sol, mais la démarche est alors très nettement plantigrade alors que sur le sol elle est plutôt digitigrade.

Enfin pour sauter d'arbre en arbre ou de branche en branche, le *Cryptoprocta*, avant le départ, se replie sur ses membres postérieurs, la queue retombant légèrement ; il lâche le support d'abord avec ses pattes de devant puis s'élance en avant à l'aide de son arrière-train.

Pendant le saut, les quatre pattes sont écartées perpendiculairement au corps. La réception se fait sur les pattes antérieures ; elle est souvent amortie par la souplesse du feuillage où l'animal tombe avec grand bruit, la queue relevée.

Pour de longs déplacements (supérieurs à 50 m) *Cryptoprocta ferox* marche sur le sol ; il ne semble se déplacer de branche en branche que sur de courtes distances.

**LE CRYPTOPROCTE EN TANT QUE PRÉDATEUR :** Le *Cryptoprocta ferox* a donc des possibilités de locomotion remarquables. De nuit, ses déplacements semblent même plus rapides et c'est probablement alors qu'il capture les animaux arboricoles, dont il se nourrit, au moins ceux qui se déplacent davantage sur les branches horizontales, tels que les Lémuriens du genre *Lemur*. Le Propithèque semble pouvoir se défendre beaucoup mieux ; il peut en effet sauter de tronc en tronc et donc progresser beaucoup plus rapidement que ne peut le faire le *Cryptoprocta*. Toutefois nous avons eu l'occasion, dans la région de Bongolava d'observer des restes d'un Propithèque qui avait peut être été capturé par ce carnivore ; en ce cas, il est probable que la capture avait eu lieu pendant la nuit.

La relative sécurité des Propithèques semble encore confirmée par le fait qu'ils ne craignent absolument pas de s'approcher, même à moins de dix mètres, d'un *Cryptoprocta*. C'est ainsi que le 14 octobre 1969, à 11 heures du matin, deux groupes de Propithèques furent observés à cinquante mètres de l'arbre où s'accouplait un mâle *Cryptoprocta ferox*. Les Propithèques se rapprochèrent lentement de ce dernier en poussant des grognements et des cris de défense ; à 11 h 10 ils n'étaient plus qu'à dix mètres



Fig. 3. — *Descente sur un tronc vertical d'environ 20 cm de diamètre :*

Les pattes antérieures sont repliées ; les pattes postérieures écartées retiennent le corps ; la queue s'enroule en partie autour du tronc et aide également à retenir le corps.

de lui, et émettaient toujours par intermittence leurs cris. A 11 h 14 un Propithèque s'avança même sur un arbre voisin de celui où se reposait le *Cryptoprocta*, à une distance de moins de six mètres. Ils s'éloignèrent ensuite, toujours très excités, et pendant tout le temps que dura cette rencontre le *Cryptoprocta* ne leur manifesta aucun intérêt.

L'absence totale de *Lemur* dans la forêt de Bongolava semble par contre difficile à expliquer et il se pourrait qu'ils aient été éliminés par une forte densité de *Cryptoprocta ferox*, forte densité probablement liée à l'absence pratiquement totale d'autres carnivores comme des piégeages répétés nous l'ont fait supposer.

La nourriture des *Cryptoprocta ferox*, dont les besoins sont d'environ un kilo de proies vivantes par jour, doit être constituée principalement par des Rongeurs, nombreux dans cette région ; il est possible en outre que de jeunes potamochères servent parfois de proies, ainsi que des Insectivores et des Oiseaux mauvais voiliers comme les *Coua* ou les *Lophotibis*. Les Propithèques ne doivent représenter qu'une proie accidentelle. Les *Cryptoproctes* étant, dans cette région, très éloignés des villages, ils ne peuvent certainement pas se nourrir facilement de poulets comme ils le font souvent ailleurs.

#### RESUME

Les observations récentes que nous avons pu faire dans la forêt du Bongolava nous montrent que l'accouplement de *Cryptoprocta ferox* a lieu dans les arbres et que la femelle en œstrus peut attirer plusieurs mâles.

*Cryptoprocta ferox*, comme la presque totalité des Mammifères malgaches est arboricole, au moins pendant une période de l'année. Alors que sa démarche plantigrade lui donne à terre un aspect lourd et maladroit, elle est bien adaptée à la progression dans les arbres où il grimpe facilement et progresse sans difficulté apparente sur les branches à vingt mètres au-dessus du sol.

*Cryptoprocta ferox* doit jouer, par son agilité jusqu'alors insoupçonnée, un grand rôle dans la prédation d'animaux même exclusivement arboricoles tels que les Lémuriens, particulièrement ceux du genre *Lemur*.